

Le refus de la modernité : la ligue vaudoise: une extrême droite et la Suisse, 1919-1945 [Roland Butikofer]

Autor(en): **Tappolet, Bertrand**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **5 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Verzerrung findet sich im folgenden Abschnitt über die 30er Jahre. Während nur ganz knapp darauf hingewiesen wird, dass die Fronten im Thurgau kaum Anhang gefunden hätten – die Frage nach nationalsozialistischen Organisationen oder latentem beziehungsweise offenem Antisemitismus fehlt ganz –, wird um so breiter über den Schulterschluss zwischen Arbeiterbewegung und Bürgertum berichtet. Ohne jede Beschönigung kommt aber die abweisende Haltung der Behörden und der Bevölkerung Frauenfelds gegenüber Flüchtlingen in der Phase von 1938 bis 1943 zur Sprache, wobei auch hier in einer verkürzenden Betrachtungsweise Bedrohung und Krieg zur Erklärung herangezogen werden. Die schon seit dem Ersten Weltkrieg einsetzende Entwicklung zu Fremden- und Judenhass bleibt als Folge der zu lokalen Perspektive ausgeklammert.

Diese Einwände sollen die Leistung der Autoren aber keineswegs schmälern: Das sorgfältig erarbeitete Werk bietet einer breiten Leserschaft eine lebendige, kritische und unterhaltsame Auseinandersetzung mit der Vergangenheit.

Max Lemmenmeier (St. Gallen)

ROLAND BUTIKOFER
LE REFUS DE LA MODERNITÉ
LA LIGUE VAUDOISE: UNE EXTRÊME DROITE ET LA SUISSE, 1919–1945

ÉDITIONS PAYOT, LAUSANNE 1996, 505 P., FS 50.–

Selon des modalités variant en fonction notamment de l'ère géographique et des cultures politiques, des historiens comme Z. Sternhell, P. Milza et Ph. Burrin pour la France, H. U. Jost et A. Mattioli pour la Suisse, ont relevé l'affirmation en Europe, au sortir de la Première Guerre mondiale, d'une Nouvelle droite autoritaire, antidémocratique, hostile au libéralisme. En

Pays de Vaud, ce déni de la modernité se cristallise autour d'un groupe: Ordre et Tradition, fondé par Marcel Regamey, et dont Butikofer suit l'affirmation de la doctrine entre la crise économique mondiale (1919–1923) et la crise des années 30. Ce groupe aux effectifs squelettiques jouit d'une influence politique non négligeable, tant les hommes qui le dirigent, réussissent, par «capillarité», à faire fleurir certaines de leurs idées au sein des horizons idéologiques et politiques de la droite vaudoise et à y tisser des liens. Durant l'entre-deux-guerres, cette réaction à la modernité («l'État social, la concentration capitaliste, le développement urbain, l'éclatement des cadres de référence culturelle, le sentiment d'un déclin de la morale») caractérise d'ailleurs le discours de la droite vaudoise.

Ce modeste cercle d'intellectuels, qui prend le nom de Ligue vaudoise dès 1934, se retrouve ponctuellement aux côtés des partis libéral et radical vaudois. Il initie et porte également toute une sociabilité d'extrême droite en s'affichant avec des fronts philofascistes romands et alémaniques, notamment au sein de la Ligue des Patries romandes (1934–1936). À ce titre, il s'inscrit de plain-pied dans la contestation de l'ordre libéral et des institutions démocratiques fleurissant en Suisse lors du «printemps des fronts». Cette cohabitation entre mouvements de rénovation nationale ne se déroule pas sans heurts, et l'un des grands mérites de cette étude, très solide et richement documentée, est de montrer qu'au-delà d'un certain nombre de traits communs au plan programmatique, les conflits de personne, la volonté d'hégémonie affirmée par les ligueurs vaudois au sein de plates-formes d'extrême droite «supracantonaux», leur méfiance à l'égard le style fasciste trop ostentatoire de l'UN et de son chef: Georges Oltramare, et leur défense acharnée d'un fédéralisme intégral, concourent

à l'échec de l'affirmation d'un extrémisme de droite à l'échelon national. Ainsi, les traditionalistes vaudois restent prisonniers d'une ambiguïté fondamentale: la nécessaire recherche d'alliances avec des mouvements tels l'UN ou le Front national le dispute à la volonté de ne pas se compromettre avec des formations aux ambitions nationales et, de fait, condamnées comme tendanciellement unitaires.

Armée d'un programme politique réactionnaire, défendant la renaissance de la patrie vaudoise au sein d'une Confédération d'États souverains, la Ligue vaudoise participe à des actions à l'échelon national, comme en 1938 lors de la campagne contre le principe constitutionnel de l'unification du Code pénal suisse – vu comme une réduction de la souveraineté cantonale au profit d'une centralisation jugée excessive. En 1940, elle ne compte pas moins de dix membres au Grand Conseil et peut s'enorgueillir de la présence de deux des siens au Conseil national et d'un au Conseil d'État. Ce mouvement s'insère dans les grands horizons d'appréhension de la société suisse de l'entre-deux-guerres. À l'instar des droites helvétiques, la Ligue se montre très hostile au socialisme et favorable à la suppression du Parti communiste, comme le montre son activité au sein de la Communauté d'action nationale (1937–1938), ralliement hostile à la IIIe Internationale, dont l'historique et les réseaux sont ici mis en lumière avec une très grande intelligence. L'échec de la Communauté d'action nationale démontre l'impossibilité de toute alliance durable entre la Ligue et les partis politiques. L'antisémitisme des traditionalistes vaudois épouse les thèses de l'Action française et ne se distingue en rien, selon l'auteur, de celui qui est propagé par toutes les extrémismes de droite. Tout en s'affirmant plus sociale que raciale, la mixophobie d'Ordre et

Tradition verse rapidement dans le racisme: elle considère que le Juif est un être à part, rigoureusement inassimilable. Elle prône, au sein d'un État de Vaud rénové, l'instauration d'un «statut israélite» en s'inspirant des mesures prises contre les juifs par les autorités fascistes en Italie. En 1942, la Ligue enjoint les autorités fédérales à ne pas prêter attention aux personnalités qui, à l'instar du théologien Karl Barth, militent pour une politique d'asile fondée sur un large accueil; elle se prononce, au contraire, pour un renforcement des mesures drastiques prises aux frontières.

La doctrine des antidémocrates vaudois s'inspire de l'empirisme organisateur français et du néo-thomisme, dont cette étude permet de mieux apprécier l'empreinte dans les milieux intellectuels et politiques en Suisse romande, un enracinement qui s'étend bien au-delà des seuls cercles catholiques. En mettant en relief un corpus doctrinal cohérent et structuré, ses auteurs, sa réception et leurs interactions; en analysant l'adéquation de convictions doctrinales à une situation historique, leurs capacités à intégrer des horizons d'attente de l'opinion publique; en tissant les liens polysémiques entre préoccupations intellectuelles et culturelles et réflexions stratégiques et politiques, Butikofer livre ici l'étude la plus complète réalisée à ce jour sur un mouvement d'extrême droite en Suisse. Gageons que ce témoignage du renouveau historiographique en cours soit annonciateur de nouveaux chantiers.

Bertrand Tappolet (Genève)